

**8 Société et Culture**

**Décédé mercredi dernier  
L'hommage de la Sonapresse à Pascal Migoula**



Le DP-DR Lin Joël Ndembet (d) et le directeur de l'Exploitation de la Sonapresse, Joël Akouango s'inclinant devant la bière de l'ancien journaliste de l'Union.



La dépouille de notre ancien collègue quitte Libreville ce jour à destination de Koula-Moutou, sa ville natale.



Le Directeur de Publication de l'Union signant le livre de condoléances.

SNN  
Libreville/Gabon

*C'est dans une atmosphère lourde que ses anciens confrères de l'Union se sont inclinés hier, devant sa dépouille, à sa résidence au*

*quartier Awoungou, dans la commune d'Owendo.*

LA dépouille de Pascal Migoula, journaliste, décédé le 30 novembre 2017 à l'âge de 53 ans, a été exposée hier à son domicile d'Awoungou, dans la commune d'Owendo.

Ses anciens collègues du journal l'Union où il a servi des années durant, comme reporter, chef de service et rédacteur en chef adjoint, sont ainsi allés lui rendre un ultime hommage. La délégation de la Sonapresse était conduite par

le directeur de Publication et de la Rédaction, Lin-Joël Ndembet, celui de l'Exploitation, Joël Akouango, du Rédacteur en chef adjoint, Brice Mba Assoume, ainsi que de plusieurs journalistes de la Rédaction. Pour la circonstance, une

gerbe de fleurs a été déposée au pied de la bière et des condoléances ont été renouvelées à l'endroit de la veuve et de la famille éplorée. Selon le programme établi par la famille, la dépouille de Pascal Migoula quitte Libreville au-

jourd'hui pour être acheminée vers Koula-Moutou sa ville natale, où il sera inhumé samedi. Ses camarades garderont de lui l'image d'un homme pétri de talent, rigoureux, aimant le travail bien fait, très humble et généreux.

**Musique/Décès de Johnny Hallyday, hier**

**La France sonnée après la mort du monument national**

AFP  
Paris/France

LA France était sous le choc hier après la mort à 74 ans du chanteur Johnny Hallyday, véritable monument national qui a accompagné des générations de Français. Annoncée dans la nuit à l'AFP par l'épouse du chanteur, la mort de cet "Elvis français" a cueilli à froid le pays, entre douleur, incrédulité et émotion. "Ce qui est dur c'est qu'on avait l'impression qu'il était invincible", a réagi Emmanuel Macron depuis Alger, saluant un "héros français".

Le palais présidentiel a dit "consulter" la famille sur un possible hommage national au chanteur emporté par le cancer. Radios et télévisions tournent en émission spéciale depuis l'aube et plus de 70.000 messages par minute sont diffusés en hommage à celui qu'on appelle "Johnny" sur l'ensemble des réseaux sociaux. "Je suis très ému... Je n'arrive pas à travailler", explique à l'AFP Toni Meunier, 58 ans, cordonnier à Sedan (est) et fan de Johnny. **LIEN AFFECTIF** • "On est sonnés. Johnny a eu le temps de faire l'unanimité (...). Il a réussi à créer un lien affectif au-delà de l'appréciation de



Johnny Hallyday avait réussi à créer un lien affectif avec son public au-delà de l'appréciation de son art.

son art. Tout le monde perd un proche", a réagi le comédien Pierre Palmade pour l'AFP, traduisant un senti-

ment largement partagé en France: fan ou pas, tous les Français ou presque connaissent Johnny, ses chansons, son timbre de voix, son accent. Il faisait partie de la psyché française. "Il aura été la bande-son de plusieurs générations", écrit Le Monde dans un supplément spécial, où le sociologue Jean-Louis Fabiani explique: "Johnny, c'était la France (...). Il reste incompréhensible en dehors de la culture française, qu'il a fini par incarner". "Tout le monde aimait Johnny au moins un peu (...) Il n'y a pas d'autre icône comme Johnny en France", déclare à l'AFP Georges Fratello, un barman de 37 ans, rencontré dans les rues de Paris. "Il était un géant du show-business..."

une véritable légende!", a tweeté la superstar québécoise Céline Dion. "Frappé douloureusement", un autre titan de chanson francophone, Charles Aznavour est sorti de sa réserve habituelle pour rendre hommage à celui qu'il avait aidé à décoller au début des années 60, en écrivant pour lui l'une de ses plus belles chansons, "Retiens la nuit". "Allumer le feu", "Les portes du pénitencier", "Gabrielle", "Marie"... Ces chansons ont résonné aux oreilles de tous. La "rockstar" a également eu une carrière d'acteur, dont Jean-Luc Godard a donné toute l'épaisseur dans "Déetective" (1985).

**Témoignage express de deux musiciens gabonais  
Quelque chose de Johnny en eux**

Propos recueillis par C.O.  
Libreville/Gabon

**Didier Dékokaye, musicien, chanteur, auteur et compositeur de reggae :** "J'ai pleuré en apprenant sa disparition ce matin (hier, ndr) parce que toute ma jeunesse, j'écoutais sa musique à la radio. Ensuite, lorsque je suis devenu musicien de cabaret, j'ai toujours interprété ses chansons et les gens apprécient toujours. Cela me faisait gagner un peu d'argent. Johnny a contribué indirectement dans la production de quelques-uns de mes albums. C'est à travers Jimmy Ondo, ensuite Johnny, côté Rock and Roll, que j'ai évolué dans la musique. Il avait un timbre vocal qui faisait travailler les chanteurs".

**Jimmy Ondo, star gabonaise de la musique pop des années 1980 :** "En ap-



Jimmy Ondo (d), "Ne pleurons pas, Johnny Hallyday est un archange".

prenant la mort de Johnny Hallyday ce matin (hier), cela m'a directement renvoyé dans les années 1960 : "Salut les copains", "L'idole des jeunes", "Noir c'est noir"... En réalité, on ne pleure pas la mort d'un grand Chérubin descendu sur terre et qui devient Johnny Hallyday, la plus grande idole du Rock and Roll français. Ma première

rencontre avec lui remonte en 1965 à New York, j'avais 12 ans. Puis, en été 1966, quand il est venu pour un concert à Libreville, au cinéma Le Gabon, à Nombakélé. J'étais avec Alain Dickson, Alain Chango, Alain Oyoué, Guy Teel... Johnny et moi étions les seuls à avoir interprété "Hey Joe" de Jimi Hendrix en Français. Lui, en version



Didier Dékokaye : "J'ai toujours interprété ses chansons".

classique et moi en version pop. Nous étions aussi dans la maison de disques Polydor. C'était ma seule idole des artistes francophones. Je demande de ne pas pleurer ce Chérubin. C'était un Highlander comme Michael Jackson, Bob Marley, James Brown, Jimmy Hendrix... Immortel ! Je lui dis, bye bye Johnny, good bye, Johnny be good".

